



Kate Noisette

Conte anglais



Il était une fois un roi et une reine qui possédaient d'immenses terres. Le roi avait une fille qui s'appelait Anne, la reine en avait une qui s'appelait Kate, et, bien qu'Anne fût beaucoup plus jolie, elles s'aimaient tendrement. La reine était jalouse de ce que la fille du roi fût plus belle que la sienne. Alors elle prit conseil auprès de la gardienne de poules du château, qui lui dit de lui envoyer la jeune fille le lendemain matin, à jeun.

Et le lendemain matin, de bonne heure, la reine réveillait Anne :

– Mon enfant, va chercher des œufs chez la gardienne de poules, dans la vallée.

Anne s'habilla, mais en traversant la cuisine elle aperçut une croûte de pain, la prit et se mit à la mâcher tout en marchant.

Quand elle arriva chez la gardienne de poules, elle



demanda les œufs qu'on l'avait envoyée chercher ; la gardienne de poules lui dit :

– Soulève le couvercle de ce pot-là et prends-en.

La jeune fille obéit. Voyant qu'il ne se passait rien, la gardienne de poules lui dit :

– Rentre chez ta belle-mère et dis-lui de garder la porte de son garde-manger mieux fermée.

Et Anne rentra chez la reine et lui répéta ce que la gardienne de poules lui avait dit. La reine comprit que sa belle-fille avait mangé quelque chose avant d'aller chez la gardienne de poules. Alors, le matin suivant, elle la surveilla de près pour qu'elle parte à jeun. Mais en chemin la princesse aperçut des paysans qui ramassaient des pois sur le bord de la route, et très gentiment, elle leur en demanda une poignée qu'elle mangea en marchant. Elle arriva chez la gardienne de poules qui lui dit :

– Soulève le couvercle du pot et prends des œufs.

Alors Anne souleva le couvercle mais de nouveau il ne se passa rien.

– Tu diras à ta belle-mère qu'une marmite ne peut bouillir si le feu est éteint, dit la gardienne de poules, furieuse.

Anne rentra au château et transmit le message à la reine.

Le troisième jour, la reine accompagna elle-même Anne chez la gardienne de poules. Et cette fois-là, lorsqu'Anne souleva le couvercle, sa jolie tête dégringola par terre et une tête de mouton se ficha sur son cou. La reine, enfin satisfaite, rentra chez elle.





Lorsque Kate vit ce que sa pauvre sœur était devenue, elle prit un léger voile de lin et lui en enveloppa la tête, puis elle la prit par la main et elles s'en allèrent à l'aventure. Elles marchèrent, marchèrent et marchèrent encore, jusqu'à ce qu'elles parviennent à un château. Kate frappa à la porte et demanda à pouvoir passer la nuit là avec sa sœur malade. Elles entrèrent et découvrirent que c'était le château d'un roi et qu'un de ses deux fils était mourant. Nul ne parvenait à savoir ce qui pouvait le guérir et quiconque le regardait pendant la nuit disparaissait à jamais. Aussi le roi avait-il promis quatre boisseaux d'argent à qui mettrait fin à cela. Comme Kate était une fille très courageuse, elle proposa au roi de rester au chevet du prince malade, la nuit suivante.

Jusqu'à minuit, tout se passa bien. Mais tandis que les douze coups sonnaient, le prince malade se dressa sur son séant, se leva, s'habilla et se glissa en bas du château. Kate le suivait mais il ne semblait pas la voir. Le prince alla dans l'écurie et sella son cheval, il appela son chien de chasse, il monta en selle et Kate sauta légèrement derrière lui. Le prince et la jeune fille chevauchaient à travers la forêt noire. Et, lorsqu'elle passait à portée de main de noisetiers, Kate cueillait des noisettes et les déposait dans son tablier. Ils continuèrent à galoper ainsi jusqu'à ce qu'ils parviennent à une colline verte. Là, le prince tira sur ses rênes et dit :



– Ouvre-toi, ouvre-toi, colline verte, et laisse-moi entrer avec mon cheval et mon chien !

Et Kate ajouta :

– Et mon amie derrière moi.

Immédiatement, la colline s'ouvrit et ils passèrent tous les deux. Le prince entra dans une magnifique salle, brillamment éclairée, et de nombreuses fées ravissantes l'entourèrent. Elles l'entraînèrent dans une danse tandis que Kate se cachait derrière la porte. De là, elle regarda le prince danser, danser et danser encore, jusqu'à ce qu'il tombe sur un sofa. Alors les fées l'éventèrent afin qu'il puisse se relever et se remettre à danser avec elles. Quand le coq se mit à chanter, le prince sauta en toute hâte sur son cheval. Kate remonta derrière lui et ils chevauchèrent jusqu'au château. Quand le soleil se leva, on entra dans la chambre du prince et l'on trouva Kate devant le feu en train de casser ses noisettes.

Kate déclara qu'il avait passé une bonne nuit ; mais qu'elle ne continuerait à le veiller que si on lui donnait quatre boisseaux d'or fin. La deuxième nuit se déroula comme la première. Le prince se réveilla à minuit et chevaucha jusqu'à la colline verte et jusqu'au bal des fées, et Kate l'accompagna, récoltant ses noisettes tandis qu'ils traversaient la forêt. Une fois arrivée, elle ne regarda pas le prince, elle savait qu'il allait danser, danser et danser encore. Elle observa tout ce qui se passait autour d'elle et vit un petit enfant de fée qui jouait avec une baguette, et elle surprit les paroles d'une fée qui disait :





– Trois coups de cette baguette et la sœur de Kate redeviendrait aussi jolie qu’avant.

Alors Kate fit rouler des noisettes devant le bébé et recommença jusqu’à ce qu’il s’avance sur ses jambes vacillantes et laisse tomber sa baguette pour pouvoir ramasser les noisettes. Kate s’en empara et la mit dans son tablier. Et, au chant du coq, ils chevauchèrent jusqu’au château. Dès qu’elle arriva, Kate courut dans sa chambre, toucha Anne trois fois avec la baguette, la vilaine tête de mouton tomba et Anne redevint aussi jolie qu’auparavant.

Le troisième jour, Kate ne consentit à veiller le prince que si on lui promettait qu’elle l’épouserait. Tout se passa comme les deux nuits précédentes. Mais cette fois-là, l’enfant des fées jouait avec un petit poulet. Kate entendit une des fées dire :

– Il suffirait que le prince mange une bouchée de ce poulet pour être guéri.

Alors Kate fit rouler toutes les noisettes qu’elle avait dans son tablier vers le bébé des fées, jusqu’à ce qu’il lâche le poulet qu’elle mit dans son tablier.

Et au chant du coq, ils s’en retournèrent de nouveau au château, mais cette fois, au lieu de cueillir des noisettes, Kate pluma le poulet et, dès qu’ils furent arrivés, elle le fit rôtir dans la cheminée. De son lit, le prince sentait son odeur savoureuse.

– Oh ! dit le prince malade, comme j’aimerais en manger un morceau !





Alors Kate lui en fit manger un morceau et le prince se releva sur le coude. Bientôt il s'écria à nouveau, tout en s'asseyant dans son lit :

– Oh ! J'en mangerais bien encore un morceau !

Et puis il recommença :

– Je voudrais un troisième morceau de ce poulet.

Kate lui en apporta un troisième morceau et le prince se leva. Puis il s'habilla et s'assit près du feu ; il était grand et vigoureux. Et quand les gens arrivèrent dans la chambre, le troisième matin, ils trouvèrent Kate et le prince en train de casser des noisettes devant la cheminée. Pendant ce temps, le frère du prince avait rencontré Anne et en était tombé amoureux, comme quiconque serait tombé amoureux d'elle en voyant son joli visage. Ainsi, le frère malade épousa la sœur bien portante, la sœur malade le frère bien portant, et tout le monde vécut et mourut heureux !



English Fairy Tales, David Nutt,
Londres, 1890, collecté par Joseph Jacobs,
traduit par Nathalie Hay.

